

Ce dvar torah est dédié à l'élévation de l'âme de Moshé Ben Chimone.



Résumé de la Parasha

La Paracha de Vaéra est la Paracha qui commente les plaies que l'Égypte endure avant de libérer le peuple hébreu. Hachem apparaît donc devant Moshé Rabbénou et lui demande d'aller auprès de Pharaon pour lui demander de laisser sortir son peuple, en souvenir de la promesse faite aux trois patriarches, Avraham, Yitshak et Yaakov. Hakadoch Baroukh Hou, souhaitant multiplier les miracles et les prodiges sur l'Égypte, endure le cœur de Pharaon qui refuse de libérer les esclaves. S'en suit alors une démonstration de la puissance du maître du monde qui multiplie, devant Pharaon et ses sujets, les signes, en commençant par la transformation du bâton de Moshé en serpent, qui précède les plaies qu'allait subir l'Égypte. Devant l'entêtement du roi égyptien, Hachem, par le biais de Moshé et Aaron, fait déferler les sept premières plaies sur la terre d'Égypte; dans l'ordre: le sang, les grenouilles, la vermine, les bêtes sauvages, la peste, les ulcères et la grêle. Au terme de chacune des plaies, Pharaon convoque Moshé pour qu'il prie afin que la plaie cesse en échange de quoi il laisserait le peuple sortir. Cependant, le répit laissé entre chaque plaie suffisait pour que Pharaon change d'avis et refuse la libération du peuple hébreu.

Dvar Torah

Dans le chapitre 6 de Chémot, la torah dit :

ה/ וגם אני שמעתי, את-נאקת בני ישראל, אשר מצרים, מעבדים אתם; ואזכר, את-בריתי:

5/ *Et enfin, j'ai entendu les gémissements des bné-Israël, asservis par les Égyptiens et Je me suis souvenu de mon alliance.*

ו/ לכן אמר לבני-ישראל, אני יהוה, והוצאתי אתכם מתחת סבלת מצרים, והצילתי אתכם מעבדתם; ונגאלתי אתכם ברוע נטויה, ובשפטים גדלים:

6/ *Donc, parle ainsi aux bné-Israël: Je suis Hachem! Je vous **sortirai** des tribulations de l'Égypte et vous **sauverai** de sa servitude; et Je vous **libérerai** avec un bras étendu, à l'aide de châtiments terribles.*

ז/ ולקחתי אתכם לי לעם, והייתי לכם לאלהים; וידעתם, כי אני יהוה אלהיכם, המוציא אתכם, מתחת סבלות מצרים:

7/ *Je vous **prendrai** pour peuple, Je deviendrai votre Dieu; et vous reconnaîtrez que Moi, Hachem, Je suis votre Dieu, Moi qui vous aurait soustraits aux tribulations de l'Égypte.*

Ce texte est très connu car largement expliqué dans les hagadot le soir de Pessa'h. C'est d'ailleurs en rapport avec ce texte que nos sages ont établi la mitsvah de boire quatre verres de vin la nuit de Pessa'h, car nous remarquons quatre langages employés, chacun en relation avec la délivrance. Ainsi, pour chaque étape de notre libération, nos sages ont institué de boire un verre de vin. Bien évidemment, ces quatre étapes de libération reflètent chacune une réalité particulière, sans quoi, Hachem nous aurait délivrés en ne mentionnant qu'un seul niveau de liberté. C'est pourquoi, il convient d'approfondir le sujet et de tenter de comprendre la réalité que cache notre délivrance.

Pour comprendre à quel point cette liberté acquise en quatre étapes est complexe, il nous faut nous arrêter sur le commentaire du **Sfat Émet** (parachat vaéra, année, 637) : *« l'essence des quatre royautés correspond aux quatre niveaux d'explication de la torah, qui correspondent aux quatre niveaux de libération. »* Comme nous le savons les bné-Israël, en plus de l'Égypte, ont traversé quatre grands exils qui sont : Babel, la Perse, la Grèce ainsi que Rome. De même, il existe quatre grandes voies dans l'étude de la torah. Il s'agit du "Pchat", à savoir l'explication logique et évidente du texte ; du "Rémez" qui concerne les allusions cachées dans le texte ; vient ensuite le "Drach" faisant référence à l'exégèse et enfin le "Sod" qui concerne les secrets de la torah.

Quelle est donc la relation entre ces divers sujets que sont les quatre exils, les quatre niveaux d'étude et les quatre langages de libération ?

Plus encore, nos sages ajoutent qu'il y a eu durant notre séjour en Égypte quatre grands décrets promulgués à notre rencontre. Il s'agit dans un premier temps d'avoir créé l'amertume dans la vie des hébreux, de s'en prendre ensuite à leurs enfants, d'abord au travers des sages-femmes, ensuite par le biais de la mise à mort dans le Nil (d'après certains, il s'agit plutôt, pour le troisième décret, des bains de sang que Pharaon faisait en égorgeant les jeunes enfants, cf Ets Yossef, imprimé dans le midrach Rabba sur Chémot, chapitre 1, paragraphe 12) et enfin, de la dernière charge imposée dans la paracha de la semaine dernière, à savoir la fabrique des briques. C'est également en fonction de ces quatre douleurs imposées aux bné-Israël, qu'Hachem a fait intervenir quatre niveaux de délivrance.

Tentons de comprendre ce qui unit tous ces sujets, quel est leur lien profond et surtout l'objectif de la

démarche.

Comme nous le savons, la torah n'a été donnée aux bné-Israël qu'à la sortie d'Égypte. Pourtant, de nombreux commentaires de nos sages insistent sur le fait que déjà, à l'époque des patriarches, les grands hommes connaissaient et pratiquaient la torah. Cela nous pousse à définir l'essence de leur pratique. Que faisaient-ils réellement ? Comment avaient-ils accès à une science qui n'était pas encore dévoilée au monde ? Plus encore, certaines notions n'étaient pas cohérentes avec l'époque antérieure à l'Égypte, avec en tête de liste, la célébration de Pessa'h, qui concerne la libération. Comment les patriarches pouvaient-ils célébrer une liberté non-acquise ?

C'est pourquoi, il nous faut comprendre l'essence même de ce qu'est la torah. Dans son sens le plus authentique, la torah est l'outil de connexion de l'âme à son créateur. Il s'agit du lien profond et intime entre un corps et son âme, cette partie divine directement issue de Dieu. À ce titre, la torah fait office de jonction et permet à son détenteur de connaître la plus grande des proximités avec Hachem. Il n'y a donc pas de procédé précis, mais juste des forces nous permettant de s'approcher du Maître du monde. La torah n'est pas un recueil de mitsvot comme nous sommes souvent amenés à le penser. En réalité, les mitsvot et le texte que nous connaissons, ne sont que l'habit de la torah, le vêtement derrière lequel se cache ces forces de connexion avec Hachem. Nous comprenons donc comment déjà à l'époque des patriarches, mais bien avant encore, les hommes étaient à même de pratiquer la torah. Il ne s'agit pas d'une pratique telle que nous la connaissons, mais plutôt d'une pratique originelle, sans revêtement. Les hommes étaient avant, capables de saisir directement les forces en question, sans avoir à passer par la mitsva telle que nous la connaissons aujourd'hui. Il s'agissait de faire connaissance directement avec le Créateur. Les diverses rébellions de l'homme au travers des différentes générations qui précèdent l'histoire d'Avraham, ont malheureusement altéré ce lien, au point de le rendre de plus en plus étranger à l'homme qui parvient de moins en moins à le percevoir. La connaissance de Dieu est elle-même tombée en exil, et seuls des hommes d'exception sont parvenus à la retrouver, il s'agissait d'Avraham, Yitshak et Yaakov. Il existait donc une nécessité de revitaliser la connaissance avec le divin, de ressusciter ces forces enfouies dans la création, cette connaissance de ce que nous appellerons plus tard la torah. Ainsi comme nous l'avions expliqué l'année dernière, il

s'agit là d'une des raisons profondes de notre passage en Égypte.

Nos sages enseignent que l'Égypte, constitue la source des quatre autres exils qui suivront. En effet, comme beaucoup de commentaires le soulignent, l'exil d'Égypte, au lieu de durer 400 ans comme initialement prévu, ne s'est finalement étalé que sur une durée de 210 ans, laissant un manque de 190 ans. Il s'avère donc que la réparation entamée durant ce premier exil n'a pas été achevée, faisant apparaître le besoin de poursuivre et de terminer le travail.

Cela nous conduit à une remarque intéressante. La raison motivant Hachem à devancer le terme de l'exil se trouve dans l'impossibilité de supporter tant d'impureté pour les bné-Israël. Ainsi, devant le risque de les voir sombrer sans possibilité de retour, Hachem a abrégé leur souffrance. Cependant, Hachem savait précisément les difficultés que représentait l'exil d'Égypte, et de facto, percevait sans doute qu'il ne serait pas possible de l'achever. D'où la nécessité de mettre en place un système viable. Il s'agit de la création des forces qui s'opposeront ensuite aux bné-Israël au travers des quatre exils qu'ils vivront après celui d'Égypte.

C'est pourquoi sans doute, pouvons-nous comprendre la nécessité de ces quatre grands décrets. Leur intervention se justifie par la mise en place de forces d'opposition. Les quatre décrets présagent les quatre exils, dont l'essence se trouve être l'Égypte.

De là surgit une corrélation importante entre les propos du **Ram'hal** et ceux du **Arizal**. En effet, le **Ram'hal** (maamar hakho'hma) écrit : *« il est connu que les échelons de l'impureté sont au nombre de quatre, et ils ont tous dominé après la faute d'Adam Harichone. Tous ces échelons s'opposent à la sainteté et au bien, afin qu'ils ne s'expriment pas dans le monde. Les bné-Israël en étaient prisonniers et ne pouvaient pas en sortir, jusqu'à ce qu'Hachem les éclaire de par Sa grande force, et cassent les quatre écorces du mal, pour faire en sortir les bné-Israël. Ceci constitue la source des quatre niveaux de délivrance mentionnés dans notre paracha. Cet éclairage qu'Hachem a apporté aux bné-Israël se trouve être les quatre lettres de son nom (א-ב-ג-ד) »*. Ce premier enseignement nous permet de comprendre l'usage de ce nom pour la première fois en public. En effet, Hachem précise lors de sa discussion avec Moshé, qu'Il ne s'est pas fait connaître aux patriarches au travers de ce nom. C'est

dans notre paracha que le Maître du monde en fait usage, car il sera le moyen de détruire les quatre forces du mal.

Toutefois, si les forces du mal sont au nombre de quatre, et qu'elles ont été détruites en Égypte, il ne devrait alors plus exister de mal suite à la sortie du peuple. Pourtant, force est de constater le contraire. D'autant que le **Arizal** (sefer halikoutim, parachat ki tetsé) écrit que les quatre exils correspondent aux quatre lettres du nom de Dieu. Cela nous amène à comprendre les choses différemment. À savoir, que les quatre lettres du nom de Dieu n'ont pas littéralement détruit les forces du mal durant notre passage en Égypte. Devant la difficulté que représentait cet exil, Hachem choisit de disperser les forces qu'il contient, afin de rendre envisageable de les supprimer définitivement. À ce titre, il fait intervenir Son nom, afin non pas de « briser » les quatre forces, mais plutôt de les séparer. De sorte, chaque lettre du nom se présentent dorénavant en opposition d'une de ces forces qui aboutira à un exil à part entière !

Ceci nous permet de comprendre comment en effet, l'Égypte est l'essence des autres exils, car ces derniers y tirent leur force. Et justement, cette séparation des exils à venir, trouve son origine dans l'apparition des quatre décrets.

Parallèlement à cela, il est nécessaire que la mise en place des différents sauvetages du peuple se dessine au travers de celui de l'Égypte. Ainsi, face aux quatre exils et aux quatre décrets, Hachem formule quatre niveaux de libération pour les quatre délivrances futures.

De là apparaît le sens de ces quatre exils. Puisque le but ultime de l'Égypte se trouve être la libération de la connaissance de Dieu, cette connexion à travers la torah, il apparaît que chacun des exils permettra de libérer une partie de cette torah ! Il est extraordinaire de remarquer combien le schéma est respecté. De même que l'exil d'Égypte condense les quatre forces qui nourrissent les quatre exils, de même, la première libération concentre les suivantes. En effet, comme nous l'avons dit, les quatre forces négatives étaient enfermées en Égypte, et ce premier exil a servi à la libération de ces forces. De même, les forces de la torah étaient prisonnières de l'impureté égyptienne et notre libération à constituer les prémices de la récupération de la torah. En ce sens, nous avons reçu la torah de façon générale au mont Sinaï, mais l'acquisition des quatre aspects de la torah s'est totalement produite lors des quatre exils.

Sur cette base, l'auteur du **Maassé Avot Simane Labanim** (tome 2, page 256) explique comment les quatre exils ont permis la libération des différents aspects de la torah. De sorte, il apparaît que le premier, celui de Babel s'oppose à celui de Rome. En effet, le terme de l'exil Babylonien avait clairement été prédit au terme de 70 ans, tandis que la fin de l'exil Romain relève de l'obscurité totale, du secret. Dès lors, Babel représente les forces du "Pchat", l'explication évidente, tandis que Rome constitue l'explication secrète, le "Sod". De même, les forces du "Drach" (l'exègèse) ont pleinement été libérées durant l'exil Perse, car c'est à cette période que nos sages ont pu comprendre l'explication des treize attributs divins, au travers du "Drach". Il est d'ailleurs intéressant de souligner que le texte le plus connu ayant été rédigé à cette période, est celui de la méguilat Esther, dans lequel le nom de Dieu n'est pas mentionné, et seul l'explication midrachique nous révèle l'intervention divine et fait apparaître la grandeur du miracle de Pourim. Enfin, c'est durant l'exil Grecque que la torah a été traduite, risquant de perdre l'explication au travers du "Remez"

(l'allusion) démontrant que c'est durant cette période que ces forces ont été libérées.

Se sont donc les différents décrets de Pharaon qui ont créé les forces d'oppositions qui plus tard, constitueront les exils du peuple. De même, le nom d'Hachem a brisé ces forces, pour permettre une quadruple libération aboutissant à la connaissance de la torah sous tous ses aspects. C'est sans doute en ce sens que nous buvons quatre coupes de vin le soir de Pessa'h, car chaque coupe symbolise l'acquisition d'une étape de libération. D'ailleurs le vin a, en hébreu, la même valeur numérique que le mot "Sod", le secret, pour témoigner qu'à chaque étape nous nous rapprochons de la dernière phase de l'étude de la torah, celle des secrets.

Yéhi ratsone que bientôt la torah n'ait plus de secrets pour nous, afin que nous puissions vivre une connexion totale avec le Hakadoch Baroukh Hou, et que, comme les bné-Israël en Égypte, nous puissions bénéficier d'une libération totale !

Chabbat chalom.

Y.M. Charbit



Association à but culturel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheit Torah.fr.
Pour recevoir le d'var torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.